

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 11

**Rubrik:** La musique en Suisse

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## \*\*\* LA MUSIQUE EN SUISSE \*\*\*

Toutes les communications concernant « La musique en Suisse » doivent être adressées à la Rédaction, 35, rue de Bourg, Lausanne.

**BALE.** — Le public bâlois est sorti deux fois en quinze jours de l'indifférence qu'il a pour les concerts privés : le vendredi 10, pour entendre M<sup>me</sup> Rosenmund, cantatrice, et M. E. Frey, pianiste, et le 14 pour accueillir Stefi Geyer, accompagnée de M. Lochbrunner. M. Emile Frey, le jeune pianiste et compositeur qui avait obtenu déjà un si vif succès à la dernière fête des musiciens suisses à Lucerne, a fait entendre à nouveau ses *Variations* sur un thème hébraïque, ainsi que la *Sonate appassionata* de Beethoven, un *Menuet* de sa composition et des morceaux de Couperin, Bach, Gluck, Liszt, etc. ; dans toutes ces pièces il a plu par son jeu énergique et très rythmique, parfois un peu brusque, mais toujours clair et correct. M<sup>me</sup> Rosenmund, qui compte à Bâle de nombreux amis, s'est fait applaudir dans des pièces de Brahms, Wolf, Reger, Grieg, etc.

Aucun violoniste n'est aimé des Bâlois autant que Stefi Geyer ; elle a fait salle comble, malgré un programme peu intéressant, qu'elle a exécuté d'ailleurs avec la bravoure qu'on lui connaît et qui se développe toujours davantage.

Le 6<sup>me</sup> concert d'abonnement a été pour beaucoup un véritable événement musical, grâce à l'audition des *Variations et Fugue sur un thème de Hiller*, de Max Reger, qui dirigeait en personne. Les caractères principaux de la musique de Reger se retrouvent dans cette œuvre : une science du contrepoint que nul autre compositeur actuel ne possède à ce degré et une originalité absolue. Jamais trace d'influence de Wagner, ni de Strauss ; ses ancêtres sont Bach et les anciens maîtres du contrepoint. Quelques-unes de ces variations sont pleines de charme, et si d'autres contiennent des passages obscurs, toutes finissent d'une manière originale. D'ailleurs, M. Reger a le talent de bien finir, et le point culminant de toute l'œuvre est certainement la dernière page de la *Fugue*, qui est d'une grandeur insurpassable. M. Reger s'est fait entendre aussi comme pianiste dans un *Concerto brandebourgeois* de Bach pour piano, violon, flûte et orchestre. Malheureusement, il a joué sa partie avec un laisser-aller déplorable, au point que nous nous demandions s'il la lisait pour la première fois. Il y avait en outre au programme l'ouverture d'*Agrippine* de Händel, une belle rhapsodie de Brahms pour chœur, alto solo et orchestre et deux airs de Händel chantés par l'excellent contralto qu'est M<sup>me</sup> Philippi.

**BERNE.** — Après une interruption d'environ trois semaines, un grand concert donné le 14 janvier par la « Musikgesellschaft » ouvre la seconde partie de la saison. Bien peu de monde dans la salle ; décidément ces concerts n'ont pas de succès. La partie orchestrale comprenait une symphonie en ré maj. de Ph.-E. Bach, un *Adagio-Allegretto* de Beethoven (tiré de *Prométhée*), le *Diversissement hongrois* de Schubert, lourdement instrumenté par Erdmannsdörfer, et deux danses hongroises (*fa maj.* et *sol. min.*) de Brahms ; le tout très bien ordonné sous la direction de M. Munzinger. Le nouveau quatuor vocal berlinois (M<sup>les</sup> H. Kaufmann, soprano, A. Leydhecker, alto ; MM. G. Walter, ténor, F. Fitzau, basse) prêtait son gracieux concours. Ce ne fut pas ce que l'on attendait. Les voix étaient bonnes, mais l'ensemble laissait à désirer et on aurait aimé plus de finesse dans l'interprétation ; toutefois ces artistes obtinrent un grand succès dans les onze *Chants tziganes* op. 103 de Brahms.

Le 21 janvier le quatuor à cordes bernois se distingua dans des œuvres de Dittersdorf et Mozart. Notre excellent pianiste M. Reding se fit apprécier dans deux soli et la partie de piano du *Trio sinfonico* op. 123 de Bossi. Le quatuor de M. C. Hess, organiste à la Cathédrale, fit une bonne impression. Ce quatuor fut exécuté pour la première fois à la dernière réunion de l'A. M. S. à Lucerne. Quoique œuvre intéressante, l'inspiration n'en est pas très élevée. A cette séance aussi, la salle était à moitié vide.

S. E. M<sup>r</sup> P. de Sarasate attire toujours la foule et même à Berne il eut une salle bien garnie. Ne parlons pas de sa manière de jouer Bach, entr'autres la *Chaconne* ; mais ses *Danses espagnoles* obtinrent un succès fou ; rappels innombrables, trois *bis*, etc., etc. M<sup>me</sup> Marx joua la sonate de Mozart à ravir et recueillit après chacun de ses soli de longs applaudissements. Quelle vigueur dans le *Prélude* de Bach ! quelle finesse dans le *Scherzo* de Mendelssohn !

\*

**GENÈVE.** — Plusieurs récitals de piano ont attiré relativement peu de monde. Télémaque Lambrino, dans des œuvres de Chopin, notamment, a joué avec un coloris intéressant et une très belle technique. Emile Frey, ancien élève de Willy Rehberg, puis de Diémer, a été merveilleux de maturité

de compréhension. La *Danse macabre* de Saint-Saëns, transcrise par Liszt, l'*Incantation du feu* et la *Chevauchée de la Valkyrie*, les *Variations* de Brahms, etc., ont prouvé que M. Emile Frey est un artiste de tout premier ordre. Il s'est révélé aussi comme compositeur par une absolue maîtrise de facture et une réelle maturité de conception.

Mme Marie Panthès, dont la réputation n'est plus à faire, s'est fait aussi entendre dans diverses pièces de Mozart, Bach, Liszt, les 24 *Préludes* de Chopin, etc. Le jeu, brillant, puissant et très coloré de l'excellente artiste lui a attiré de chauds et justifiés applaudissements.

M. Max Behrens, à son tour, a obtenu un succès artistique complet avec un superbe programme : *Chaconne* de Bach, Sonate en *si* mineur de Liszt, Sonate op. 53 de Beethoven, le *Carnaval* de Schumann, et de jolies petites pièces de Stavenhagen. Virtuosité très sûre, mise au service d'un juste et inné sentiment musical, Behrens a tout cela et a fait grand plaisir à ses auditeurs.

Le « quatuor genevois » a eu sa troisième séance et a excellé présentant le 2<sup>me</sup> quatuor à cordes de Borodine, d'une superbe sonorité. MM. Reymond, Darier, Pahnke et Ad. Rehberg affirment toujours plus leurs qualités d'ensemble et leur finesse d'interprétation.

Le pianiste Ed. Monod joua avec le violoniste Eug. Reymond et le violoncelliste Ad. Rehberg l'intéressant *Trio* op. 65 de Dvorák. Quoique un peu molle, l'interprétation de cette œuvre fut présentée dans le meilleur style. On a beaucoup apprécié le fameux *Quintetto* op. 114 (*La Truite*) de Schubert, d'une bonhomie si charmante. Le contrebassiste Paul Buisson prêtait son très précieux concours et les cinq artistes se sont montrés tout à fait à la hauteur de leur tâche.

M. Lucien Grou de Flagny, professeur supérieur de piano à l'Académie de Musique, a fait une intéressante causerie sur la musique à programme du XVIII<sup>me</sup> siècle. Au piano il en donna de très curieux exemples pratiques : une *Sonate biblique* de Kuhnau ; le *Caprice* de J.-S. Bach sur le « départ de son frère bien-aimé » ; une *Suite* de Ph.-Em. Bach ; les *Folies françaises* de Fr. Couperin, qui a cru devoir mettre en musique « la pudeur, la virginité, les... coucous bénévoles, etc. ! » L'Académie de Musique a fait entendre son quatuor composé de M. Albert Reffous (directeur de l'Académie), Mme Leponte, M. Rapp, M. Binder. M. Maccioce, contrebassiste habile, prêtait son concours, et M. de Flagny, au piano, a fort bien conduit le superbe concerto en *ré* mineur de J.-S. Bach.

Mmes Andina et Elizabeth Bastard, cantatrices, ont fait entendre des œuvres de M. de Flagny. Nous pouvons sincèrement recommander au public ces nouvelles œuvres de facture et de pensée fine et distinguée. Elles

ont été présentées avec beaucoup d'art par les deux artistes susnommées.

Mme Laure Poncy a donné une séance charmante de callisthénie. Elève de l'Institut de Francfort sur M., elle désire lancer le même enseignement à Genève. Elle a pratiquement démontré l'excellence de sa méthode en présentant de jeunes élèves et elle-même en des jeux et danses pleins de grâce, d'agilité et de souplesse. Mme la doctoresse Champendal a théoriquement démontré l'utilité et même la nécessité de ces études callisthéniques.

Au cinquième concert d'abonnement, le violoniste Enesco, de Paris, a joué avec une rare finesse un nouveau *Concerto* de Mozart, exhumé par le Dr Hopfermann. Cette œuvre posthume, sans être une révélation, est néanmoins du bon Mozart et méritait d'être connue. Enesco a encore joué une œuvre de virtuosité pure, la *Clochette* de Paganini, et a fait grand honneur à son maître Marsick. Comme compositeur, il a fait entendre une *Rhapsodie roumaine* originale et bien comprise au point de vue de l'orchestration. M. Risler a dirigé avec soin la belle symphonie en *si bémol* de Schumann et a su en rendre les beaux thèmes avec expression.

L'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn a été enlevée avec une rare précision et une finesse exquise.

Au sixième concert, débuts du chef d'orchestre Bernard Stavenhagen. Cet artiste, comme on le sait, a déjà beaucoup d'expérience dans ce domaine, ayant succédé à Richard Strauss à Munich, dirigé l'orchestre Kaim, etc. Il a montré de sérieuses qualités d'entraîneur par sa direction sobre, précise, et pleine d'autorité. Notre orchestre a trouvé en lui son maître, ce dernier lui a communiqué une chaleur d'expression et une sûreté d'attaques qu'il n'avait pas encore montrées à ce degré. Au programme, l'ouverture de *Léonore* N° 3 et la *Symphonie héroïque*, qui ont valu un succès bien mérité au nouveau chef, Bernard Stavenhagen. Une de ses élèves de Munich, Mme Victoria Bogel, qui auparavant avait obtenu le diplôme de virtuosité dans les classes de Willy Rehberg à Genève, a joué le concerto en *mi bémol* de Liszt avec beaucoup d'autorité et de coloris. On a généralement regretté qu'elle n'ait pas choisi autre chose que cette œuvre si inégale.

Quand paraîtront ces lignes, la représentation de l'*Athalie* de Racine avec choeurs de Mendelssohn aura lieu au théâtre, avec le concours de M. Sylvain (de la Comédie Française), de sa femme, de Mme Louise Schatt et d'une partie de la Société de chant du Conservatoire et chapelle Ketten réunies sous la direction du maestro Léopold Ketten.

\*

**LAUSANNE.** — Les concerts du mercredi deviennent de plus en plus intéressants, M. Birnbaum ayant décidé de ne plus s'y borner

au répertoire, mais d'y faire entendre fréquemment de premières auditions. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir le 22 janvier d'entendre pour la première fois depuis de longues années à Lausanne la deuxième symphonie de Brahms, fort bien exécutée. Le 29, le programme annonce deux œuvres de M. E. Bloch, le jeune et talentueux compositeur genevois dont le *Macbeth* vient d'être reçu à l'Opéra Comique. Le 15, on a entendu comme soliste une excellente cantatrice bâloise, Mme Fetscherin-Siegrist, dans un air de la *Création* (Haydn) et dans des pièces avec piano. Le 22, M. Jefim Meersson, qui fut un temps notre concertmeister, a donné une fort bonne exécution du beau concerto de Vieuxtemps en *la* mineur (le « Grétry ») ; il a cru devoir y ajouter des variations de Ernst qui n'ont rien ajouté à l'intérêt du concert.

Comme symphonies, outre celle de Brahms en *ré* mineur, nous avons eu celle de Mozart en *sol* mineur, un des grands succès de M. Birnbaum. Du répertoire, nous avons entendu encore la *Chevauchée des Walkyries* (Wagner), *Till Eulenspiegel* (R. Strauss), l'ouverture du *Vaisseau fantôme* (Wagner) et l'*adagietto* de l'*Arlésienne* (Bizet).

Le vendredi 17 janvier, le concert au bénéfice de M. Birnbaum avait attiré au théâtre tous ceux qui, à Lausanne, savent gré à notre chef d'orchestre de ses efforts artistiques : c'est dire que la salle était bien garnie. Accueilli par une chaleureuse ovation, M. Birnbaum a reçu une belle palme et plusieurs cadeaux, entre autres un charmant objet d'art de la part de ses musiciens, qui estiment en lui un chef à la fois capable et soucieux du bien-être de ceux qui travaillent sous sa direction. Il a dirigé avec sa mæstria accoutumée l'ouverture *Léonore* n° 3 et la *Symphonie pastorale* de Beethoven. Comme soliste, il a donné une bonne et substantielle interprétation du *concerto* de violon du même maître.

Parmis les concerts de solistes, il faut citer en première ligne les deux premières séances Chopin de M. Raoul de Koczalski. Ces séances, très courues, sont un événement. Raoul de Koczalski y révèle un Chopin que nous croyons être le vrai et que bien peu de pianistes savent nous donner. Nous ne connaissons sous ce rapport qu'un maître qui soit supérieur à Raoul de Koczalski : Francis Planté. Mais ce dernier a fait de Chopin l'étude d'une vie déjà longue, tandis que l'extraordinaire chez Raoul de Koczalski, c'est qu'il arrive à des effets analogues par pure intuition, puisqu'il n'a que vingt-deux ans.

Sarasate a donné le 24 janvier un concert au théâtre avec Mme Marx-Goldschmidt. Beaucoup de monde et succès fou, cela va sans dire.

\*

**NEUCHATEL.** — Le jeudi 16 janvier, à la grande salle, 3<sup>me</sup> concert d'abonnement, avec le concours de M. Ernest von Dohnanyi de Berlin.

M. D. est un pianiste hors ligne, encore jeune, mais qui possède un talent merveilleux, très personnel. Il a donné une interprétation distinguée du concerto N° 2 en *si bémol* maj., op. 83 de Brahms, et de dix *Préludes* de l'op. 28 de Chopin. M. Birnbaum avait préparé pour la partie orchestrale *Till Eulenspiegel's lustige Streiche* de R. Strauss, la *Chevauchée des Walkyries* de Wagner, et la symphonie en *sol min.* de Mozart. Cette dernière était le résultat réjouissant d'un travail consciencieux et soigné. M. Birnbaum a été rappelé plusieurs fois.

Le mercredi suivant 22 janvier, c'étaient M. Sarasate et Mme Marx-Goldschmidt qui jouaient devant un nombreux auditoire. Les deux artistes, bien connus du public neuchâtelois, ont été très fêtés ; leur programme comprenait des œuvres de Mozart, Schütt, Bach, Schumann, Saint-Saëns, Schubert, Liszt, Mendelssohn et de Sarasate. Mme Marx s'est distinguée surtout dans l'*Etude en forme de valse* de Saint-Saëns.

Dans la 3<sup>me</sup> séance de musique de chambre (jeudi 23 janvier) nous avons entendu le quatuor en *ut min.* op. 18 N° 4 de Beethoven, œuvre en somme très connue, mais qui restera toujours, par sa facture, un modèle vivant pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude des formes de la musique classique. Les deux autres numéros du programme étaient une *suite* de Max Reger, op. 93, composée dans le style ancien et dont la troisième partie, une fugue, est d'une réelle beauté, et un quatuor en *la maj.*, op. 30, pour piano et instruments à cordes, d'Ernest Chausson (un élève de C. Frank). Ces dernières œuvres ont beaucoup plu.

La Société Chorale prépare une audition de la *Messe* de Fr. Klose pour la fin de mars.

D'autre part on nous annonce pour le mois de mai le passage en notre ville du célèbre compositeur Richard Strauss avec l'orchestre philharmonique de Berlin. Cette Société donnera un concert au Temple du Bas.

\*

**ST-GALL.** — A tout seigneur, tout honneur : le concert Risler, le 8 janvier, restera le grand événement de ce premier mois de l'année. Au programme, Beethoven (*Sonate appassionata*), Chopin, Schumann, Weber, Liszt, Hahn et Saint-Saëns.

Le sixième concert d'abonnement — qui a suivi exceptionnellement à une semaine d'intervalle, a été aussi très intéressant. A mentionner la symphonie « Aus der neuen Welt » de Dvorák ; le *Concerto dramatique*, op. 21, de Hubay ; du Max Reger et du Berlioz. Ce concert devait être donné avec le concours de M. Léopold Auer, de St-Pétersbourg, qui,

retenu à Vienne pour des raisons de santé, a été remplacé par Mlle. Stefi Geyer. C'est la troisième ou la quatrième fois que cette jeune violoniste nous revient en deux ou trois ans. Elle semble avoir conquises toutes les sympathies de notre public. Salle comble, auditoire jeune et partant très chaleureux ; aucun virtuose n'a recueilli autant d'applaudissements cet hiver, pas même Emile Sauer, qui semblait devoir tenir le record de la saison. La jeunesse est une belle chose.

Sarasate, qui a passé ici le 21, avec M<sup>me</sup> Marx-Goldschmidt, n'a réuni qu'une bonne demi-salle. *O rerum mutationes !*

Nous avons eu encore en janvier plusieurs auditions intéressantes : concerts de virtuoses, concerts de bienfaisance, concerts populaires ; jusqu'à trois d'un jour, à la file les uns des autres. Ainsi le dimanche 26, matinée à 10 heures et demie : concert de

bienfaisance avec le concours de Mlle. E. Favre, de Genève (soprano) et de MM. O. Marcus et J. Klein, de St-Gall et Schaffhouse ; seconde matinée à 3 heures, avec le concours de l'orchestre du théâtre, et le soir, grand concert populaire donné par Stefi Geyer à la salle du Schützengarten, avec le concours de M. E. Lochbrunner, pianiste. Le programme du premier de ces concerts, qui a très bien réussi, était très attrayant. Entre autres une nouveauté pour St-Gall : une sonate de Volkmar Andreae, en *ré* majeur, op. 4.

Enfin, au moment où paraîtra cette chronique, nous aurons eu notre deuxième soirée de musique de chambre ; le choix du programme, la valeur des exécutants (MM. A. Meyer et O. Studer), permettent d'espérer d'ores et déjà un plein succès.

## BIBLIOGRAPHIE

*La Vie Musicale* mentionne, sous cette rubrique, toute œuvre musicale

qui lui est envoyée.

### LI V R E S

HANS JOACHIM MOSER. — *XCVI. Neujahrsblatt der Allgemeinen Musikgesellschaft in Zürich, auf das Jahr 1908.* — Kommissionsverlag von Hug & Cie., Zurich.

Tous ceux qui se livrent à des recherches musicales, tous ceux qui intéressent la littérature musicale suisse connaissent ces cahiers verts que publie chaque année la centenaire « Société générale de musique de Zurich ». Depuis nombre d'années, la rédaction en était confiée à l'un de nos meilleurs musicographes, M. Steiner-Schweizer. C'est à ce dernier que nous devons les remarquables études critiques sur le séjour de Wagner à Zurich et celle sur Hans de Below publiée l'an dernier. Cet année, il était tout naturel de consacrer la publication au grand maître disparu, à Joseph Joachim, mais pour cela, M. Steiner-Schweizer a cédé la plume au fils d'un spécialiste, à M. Hans Joachim Moser, dont le prénom seul indique en quel honneur le disparu était tenu par son père. M. Andreas Moser, le distingué professeur de la Hochschule de Berlin, a été un des plus intimes amis de Joachim et est l'auteur d'une biographie remarquable de ce génial artiste. C'est dans cette biographie que M. Hans Joachim Moser — l'éminent collaborateur dont la *Vie musicale* a publié une « lettre de Berlin » très remarquée — a puisé la plupart des matériaux de son travail. Mais la biographie de M. Andreas Moser s'arrête à l'année 1898 et la dernière partie de la brochure dont nous nous occupons est par conséquent entièrement neuve. M. Hans Joachim Moser publie en outre des lettres encore inédites de Joachim et M. Steiner-Schweizer donne en guise de post-scriptum quelques notes relatives aux visites de Joachim à Zurich.

Nous recommandons vivement cet intéressant travail aux amateurs.

